

La revanche de la goutte d'eau

Notre époque est en décalage permanent. Le fossé se creuse entre démocratie et pouvoir, justice et équité, entre la valeur d'une chose et le peu de prix qu'on lui accorde. L'autorité s'oppose à la compétence, l'image à la vérité et le sondage au vote. La copie supplante l'original, et rejette l'authentique au second plan. Au chevet du futur, il nous faudrait des penseurs capables de défricher l'avenir en déchiffrant le présent. Ni providentiels, ni conquérants, ces visionnaires du quotidien sont parmi nous, et sont déjà au travail. Au contact avec la réalité, ils replacent l'individu au premier rang des priorités. Comme des fourmis, ils réduisent le champ de leur regard de la planète au jardin, de l'infini jusqu'à l'infime... Des passerelles se bâtissent sous l'action de petits groupes, sans opposition frontale avec les institutions. Ils empruntent des sentiers de traverse, jalonnés d'innombrables initiatives locales, butinent les espaces laissés en déshérence par les gouvernements, loin des effets d'annonce, au contact avec les êtres, au plus près des souffrances de chacun, en fraternité de pensée. Le réchauffement de notre planète est une urgence absolue devant laquelle ni le Sommet de Rio, ni le Protocole de Kyoto ne sont parvenus à vaincre l'inertie des gouvernements. Mais peut-être les individus amorceront-ils le changement nécessaire des mentalités, pour contraindre les États à leur emboîter le pas dans ce combat vital ? Un homme le pense, et sème méthodiquement cette graine de conscience, depuis cinq ans, de pays en pays (Al Gore, dont on peut voir actuellement le film « Une vérité qui dérange »), pour sauver l'humanité d'elle-même à la force de sa conviction. Le microcrédit, fruit de la réflexion d'un autre homme seul, en a déjà aidé six millions à sortir de la misère en Inde. Couronné par le Prix Nobel de la Paix, il est lui aussi en décalage avec un monde, mais lequel ? Dans notre culture de l'apparence, la vérité se fraye un chemin comme l'eau des sources, au goutte à goutte, jusqu'à notre soif de justice, notre aspiration à la santé, notre respect pour l'environnement. C'est la revanche de la goutte d'eau sur les déferlantes de l'absurdité ambiante, le souffle discret de l'intuition qui renoue avec l'espoir, en reprisant la trame de notre société. Leur véritable sphère d'influence est un globe bleuté, dont une sonde spatiale nous a révélé un jour la splendide réalité. Notre Terre, sans l'ombre d'une frontière, fragile, belle à pleurer...



La chronique de
Yves Duteil

Auteur-compositeur-interprète,
maire de Précy-sur-Marne.

« **AU CONTACT
AVEC LA RÉALITÉ,
LES VISIONNAIRES
DU QUOTIDIEN
REPLACENT
L'INDIVIDU AU
PREMIER RANG
DES PRIORITÉS.** »